

M. Luc Ferry fait le point sur l'enseignement

Lu sur <http://users.skynet.be/bs991384/famunie/fu98d05/ferry.htm#c1>, le 3 février 2014

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC) a organisé une université d'été, les 25 et 26 août 2005, pour faire suite au Congrès de réorientation d'octobre 2002 qui voulait réaffirmer que "l'acte éducatif n'est jamais aussi bien posé que quand il s'adosse à des convictions riches". (1) Le SeGEC voulait approfondir sa méditation sur sa réorientation en proposant plusieurs pistes de réflexion. Nous reprenons la conférence de M. Luc Ferry parce qu'elle a transcendé les divers exposés des deux jours.

Trois conceptions de l'éducation

M. Luc Ferry, philosophe français, professeur à l'Université de Paris VII, ministre de l'Education nationale entre 2002 et 2004 et auteur de plusieurs livres, dont "La pensée 68", "Essai sur l'antihumanisme contemporain", en collaboration avec A. Renaut, "Lettre à tous ceux qui aiment l'école - Pour expliquer les réformes en cours", nous présente d'abord trois conceptions de l'éducation.

L'aristocratie d'Aristote

Aristote (384 - 322 avant Jésus-Christ) a le mieux exprimé le génie philosophique de la Grèce antique. Il découvre dans l'humanité une hiérarchie naturelle des êtres, en fonction de leurs dons. D'où une conception aristocratique: les meilleurs doivent être au pouvoir, les moins bons en bas de l'échelle sociale, les esclaves ne pouvant faire que les travaux inférieurs. (2)

Pour Aristote, le rôle de l'éducateur est de sélectionner les meilleurs et d'actualiser les dons des doués. L'éducation est donc limitée et n'est pas continuée durant toute la vie. La vertu n'est pas la lutte contre une nature mauvaise, mais c'est la réalisation d'une nature bien douée, l'actualisation des talents en puissance. Un œil vertueux est un œil excellent.

L' "aristocrate" refuse le travail manuel et contemple l'ordre divin du monde, fait la guerre. Sont "aristocrates" les sportifs et les artistes les plus doués.

La méritocratie du christianisme

La conception aristocratique de l'éducation disparaît avec le christianisme pour qui la vertu n'est plus le développement des talents, mais l'usage qu'on en fait. Car on peut faire un bon ou un mauvais usage des talents reçus. La vertu devient lutte contre la nature qui est égoïste, paresseuse, ... D'où la valeur du mérite. Un professeur écrira sur un bulletin: "Peut faire mieux." Il y a passage de l' "aristocratie" au mérite, puis à la démocratie, car tous les hommes sont à égalité. Il n'y a donc plus d'aristocrates ni d'esclaves. La vertu c'est l'effort, le mérite, "avoir des points".

Le travail n'est plus méprisable, mais c'est un vecteur de la réalisation de soi. On se cultive, on se discipline en modifiant le monde. On s'épanouit par le travail, donc l'éducation va se faire par le travail. L'éducateur ne sélectionne plus, il fait travailler tous les élèves au dépassement de soi. S'élever, se dépasser n'a plus de fin. On peut toujours s'améliorer pour réaliser un idéal qui dépasse

l'individu. D'où un programme scolaire national, collectif, qui définit un idéal qui nous dépasse tous et un idéal de culture transcendant. (3)

La culture de l'autonomie

A la suite du mouvement de mai 68, le modèle est "devenir soi-même". On est pour l'éthique de l'authenticité. On critique l'aliénation au nom de la culture de l'autonomie. On veut s'épanouir, se réaliser, être bien dans son corps (sports, bodybuilding, jogging), avoir un confort personnel. Le programme scolaire développe des techniques d'autoconstruction. On favorise les travaux plutôt que l'enseignement ex cathedra. On veut faire soi-même ses recherches.

Le but est de s'éclater, de se faire plaisir, de profiter. C'est la culture de la consommation, l'individualisme. Ce qui est bon, c'est qu'il y a moins de stress, moins d'ennui. (NDLR: Ce qui est moins bon, c'est qu'on ne demande plus de faire un effort, de persévérer dans une tâche, même (un peu) difficile, d'affermir des connaissances en apprenant par cœur.)

Les points noirs de nos systèmes éducatifs

Face au déclin actuel de l'enseignement, M. Luc Ferry présente ce qu'il considère comme les points noirs de nos systèmes éducatifs: le déclin de la maîtrise de la langue et l'incompréhension de la lecture; la montée de la violence et des incivilités; la crise des vocations d'enseignants du second degré, d'où la baisse de niveau de l'enseignement (L'enseignement étant obligatoire, il connaît le chahut ou le manque d'écoute des élèves). La crise des vocations scientifiques est dramatique, surtout en biologie et en physique. S'y ajoute l'existence d'un certain analphabétisme, chez 30 % des élèves: on ne lit pas, on ne lit plus par plaisir.

Mais M. Ferry considère comme fausses les explications qu'on donne.

Ce n'est pas la massification, car l'enseignement est obligatoire depuis plus d'un siècle.

Ce n'est pas une baisse de niveau, car on a pu comparer, en France, avec dix mille copies de certificats d'étude des années 1920, correspondant à l'examen de fin du primaire. Les instituteurs ne présentaient à ce certificat que 10 % des élèves qui faisaient l'objet d'un suivi serré. Or le niveau était très bas.

Ce n'est pas le manque ou la diminution de moyens, car la grand-mère de M. Ferry a eu jusqu'à 90 élèves dans sa classe. (NDLR Nous connaissons deux instituteurs qui en avaient jusqu'à 40 il y a cinquante ans. Il est vrai qu'en général ces enfants étaient plus dociles.)

Ce n'est pas la télévision non plus, car il n'y a pas de télévision à l'école. (4)

D'autres explications

Ces explications étant fausses, le philosophe français propose d'autres voies.

Toute la société est en cause, car en favorisant la culture de l'autonomie, on oblige l'enfant à tout découvrir lui-même.(5) Or cela est erroné, car l'éducation est la transmission du patrimoine. Donc il demande l'humilité et le respect de ce qui vient des autres, de ce que nous recevons, comme dans l'apprentissage de la langue et de la politesse. La langue est reçue. C'est un héritage, un

patrimoine. Nous ne l'avons pas inventée. L'enfant est incapable de fabriquer une grammaire qui est transmission d'un héritage. Les gestes de politesse ne sont pas inventés par l'enfant et les formules finales de lettres ne sont pas des inventions, mais ce que la tradition nous transmet. Mai 68 contestait ce qu'il connaissait: langue, coutumes, etc. Mais les enfants ne peuvent pas inventer à partir de rien.

Nous avons fait l'expérience d'avoir rencontré un grand professeur ou plusieurs. Ce n'est pas quelqu'un qui est à genou devant l'élève, mais c'est un séducteur, l'introducteur à la culture et au savoir, l'initiateur à des œuvres inconnues et plus d'une fois rébarbatives a priori. C'est un aristocrate par l'utilisation des techniques.

L'ancien Ministre français de l'Education nationale dénonce l'idéologie. On recherche des motivations d'abord, avant d'enseigner. On crée des commissions, des conseils, etc. Alors que les disciplines qui nous intéressent le sont devenues parce qu'on les a beaucoup travaillées ! D'abord travailler, donc accepter une contrainte, car nous sommes naturellement paresseux, pour prendre goût ensuite à une matière.

Pourquoi revaloriser le travail ? Réinventer l'autorité ? Le statut, le sens du monde des adultes répond à la question: "Pourquoi travailler ?" Par opposition à la philosophie jeuniste, il faut mettre sur le même plan jeunes et adultes. Tout ne se vaut pas. On n'est pas un grand musicien, ni un grand footballeur à 10 ans. Il n'y a qu'une culture, celle des adultes, seule intéressante, seule valable. Donc il faut la valoriser, par le travail, qui est le seul ticket d'entrée dans la culture, dans la connaissance de l'univers, dans la maîtrise d'un art, d'une science. La culture apporte la liberté, la richesse intérieure, le savoir, la profession. Seule la culture élargit au monde.

Conclusion

Aujourd'hui, le culte du mérite proposé par le christianisme et la culture de l'autonomie défendue par les tenants de Mai 68 sont en concurrence.

D'une part, il ne faut pas retourner en arrière. Le culte du mérite est contesté par les tenants de Mai 68 : ne jamais se mettre en cause, ni mettre en cause les matières, ne pas discuter ou interroger les programmes et les contenus des matières enseignées est devenu un modèle autoritaire.

D'autre part, vouloir rester jeune et refuser de vieillir, de devenir adulte est le syndrome de Peter Pan. "Pourquoi vieillir ?" est une grande question philosophique. Le sens de la vieillesse est de donner une liberté d'émancipation par rapport à beaucoup de situations. Elle permet d'être grand, de grandir moralement, de grandir à la lumière, d'avoir une pensée élargie, de mieux connaître les autres et l'homme. Victor Hugo a exprimé magnifiquement la raison d'être du vieillissement, dans son poème "*Boos endormi*" où le vieil homme est grand et voit la lumière.

*"Les femmes regardaient Boos plus qu'un jeune homme
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.
"Le vieillard, qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'oeil du vieillard on voit de la lumière." (6)*

Puisse la génération qui nous suit devenir adulte !

1. Veuillez lire: J. Van Godtsenhoven: "*Congrès de l'enseignement catholique*", dans "Familles Unies" n° 86, décembre 2002, pp.3 - 5 et n° 88, juin 2003, pp.4 - 12, ainsi que la Déclaration des Evêques: "*L'école catholique au début du 21e siècle*", dans "Familles Unies", n°90, p.5.

2. Le terme "aristocratie" est formé de deux mots grecs signifiant: le pouvoir aux excellents. Encore aujourd'hui, l'aristocratie du talent, c'est l'élite. On peut être fils d'un tanneur et faire partie de l'élite, comme Louis Pasteur.

3. "*Pendant plus d'un demi-siècle, elle [l'école] a accompli de véritables miracles; il faut lui rendre justice. De 1900 aux années cinquante, elle a formé des générations de jeunes de manière incomparable, sans période équivalente dans l'histoire de l'humanité. Elle a élevé le niveau de la culture de manière quasi miraculeuse. Ce fut donc une formidable réussite.*" (Luc FERRY, entretien avec Christian LAPORTE: "Retourner aux fondements de l'école", dans "La Libre Belgique" du 1er septembre 2005, p. 4)

4. En France il n'y a peut-être pas de TV à l'école, mais en Belgique, un certain nombre d'établissements en ont. Par ailleurs, tous les enseignants et éducateurs vous diront l'influence de la télévision vue en dehors de l'école, particulièrement pendant les week-ends: énervements et sauvagerie du lundi matin, imitations des assauts et cris de guerre repris de telle émission, particulièrement en récréation, somnolence au lendemain d'une écoute TV souvent tardive, etc. Beaucoup d'enseignants sont capables de discerner les élèves qui ont regardé la TV et ceux qui ne l'ont pas regardée, d'après leur comportement en classe. A cela, il faut ajouter que l'usage de la TV entraîne l'habitude de se laisser influencer par l'image et l'émotif, de rester à la surface d'une question. Si une émission est un peu difficile ou trop sérieuse, on zappe. Les usagers de la TV ont de véritables difficultés de réfléchir quelque peu, d'analyser en profondeur, de retenir une suite d'idées, de synthétiser un exposé.

5. "*La réalité est que depuis les années 60 et la rénovation pédagogique, on a surdéveloppé les méthodes actives en partant de l'idéologie de l'auto-construction. L'on fit croire que les enfants n'apprenaient bien que ce qu'ils construisaient eux-mêmes. [...] En les amenant à mettre la main à la pâte, en introduisant du ludique partout et en excluant tout par coeur. Le seul problème est que dans certaines disciplines, l'éducation est à 99 % de l'héritage, du patrimoine, de la tradition.*" (Luc FERRY, entretien avec Christian LAPORTE, ibid.)

6. Victor HUGO: "*La Légende des siècles, Boos endormi*"